

[Text]

funding as being back-end loaded with really ultimately no real confidence that the back-end will ever show. You have a funding regime which provides minimal additional funding in the first couple of years, after which you are cast back into the earlier situation in which the granting councils found themselves of no really assured level of funding because the government that has provided this funding regime may after all not be around after the first two minimal years of funding have been provided.

What do you think is going to be the specific effect of providing funding for these first two years at what amounts to barely the level of inflation in specific terms, in terms of what you know to be occurring in the universities?

**Dr. May:** In very specific terms I am certain that our council will devote all that money to the equipment part of our budget. They will simply add all of that to the equipment competition and still have not merely what one would like to have in an equipment competition. These are very modest amounts in the first two years.

**Mr. McCurdy:** It is true, is it not, that universities are already badly strapped with respect to the overhead costs that are bled from university budgets by having to support research out of their own operational funds at a time when those funds are being cut back and also being strapped with respect to the purchase of equipment required for ordinary teaching purposes? Both the Ontario Council of Universities and the Ontario Federation of Students provided some horror stories. Does this then not mean that there is not only a failure to keep up but a deterioration in the situation, not only with respect to the ability to meet operational costs of research but indeed with respect to equipment purchases?

**Dr. May:** I think the short answer is certainly that there is a deterioration and one can see it. I have visited about 40-odd universities in the last couple of years and have gone through some hundreds of laboratories, so I have a pretty good impression of how well or how poorly institutions are equipped. It varies but the generality is that they are not as well-equipped as many government labs that I have seen and certainly not as equipped as industrial labs that I have seen. So there is a general problem which is growing because the amount of money devoted to equipment is simply not enough to replace it at a rate that it needs to be replaced in order to keep at the forefront.

Some university presidents have taken to saying that the equipment in their labs is now older than the students in their labs. I am sure this is not universally true but in some cases it would be.

**Mr. McCurdy:** You evidently have had an opportunity to visit some universities and talk to some scientists. How would you describe the morale of the university scientific community in the face of promises for quite significant

[Translation]

des fonds pour les travaux en cours, mais qu'on ne peut jamais espérer que cela puisse entrer en ligne de compte. Le régime de financement que vous administrez comporte un minimum de fonds supplémentaires pour les deux premières années, mais vous vous retrouvez par la suite dans la même situation que les conseils de subvention, qui ne peuvent compter sur des fonds garantis, étant donné que le gouvernement qui a autorisé cette dépense peut fort bien ne plus être au pouvoir au moment où les deux années de financement supplémentaires se seront écoulées.

Selon vous, quelles seront les conséquences de cette affectation de fonds pour les deux premières années à un niveau qui ne dépasse guère le taux effectif d'inflation, étant donné ce que vous savez de la situation actuelle dans les universités?

**M. May:** Je dirais que notre conseil va consacrer tous ces fonds à l'équipement. Il va simplement les attribuer intégralement au concours d'équipement, mais c'est à peine ce qu'il espérerait avoir pour ses concours. Il s'agit de sommes bien modestes pour les deux premières années.

**M. McCurdy:** Il est vrai, n'est-ce pas, que les universités éprouvent déjà des ennuis du fait que leurs frais généraux doivent être supportés par leur budget, et qu'elles doivent financer elles-mêmes la recherche à même leur budget de fonctionnement, au moment même où les budgets sont comprimés, sans compter l'équipement qu'elles doivent se procurer à des fins académiques normales? Tant l'Ontario Council of Universities que l'Ontario Federation of Students nous ont cité des faits déplorables. N'est-ce pas dire que non seulement elles ne peuvent faire face à la situation, mais qu'elles périssent, autant lorsqu'il s'agit de financer la recherche que lorsqu'il s'agit d'acheter des équipements?

**M. May:** Je dirais, en un mot, qu'il saute aux yeux que leur situation se détériore. Les deux dernières années, j'ai fait une tournée d'une quarantaine d'universités et de quelques centaines de laboratoires, ce qui m'a permis de constater dans quelle mesure ces établissements d'enseignement sont bien ou mal équipés. Les circonstances varient, mais en général, ils sont bien moins équipés que beaucoup de laboratoires de gouvernement que j'ai vus et surtout pas aussi bien équipés que les laboratoires industriels que j'ai vus. C'est donc un problème qui se répand, car les fonds consacrés aux équipements ne suffisent pas pour les remplacer à l'allure à laquelle il faudrait qu'ils le soient, si l'on veut demeurer à l'avant-garde.

Certains présidents d'université n'hésitent pas à affirmer que l'équipement de leurs laboratoires est plus vieux que les étudiants qui s'y trouvent. Je doute que cela soit toujours vrai, mais ce l'est parfois.

**M. McCurdy:** De toute évidence, vous avez pu visiter certaines universités et parler avec certains scientifiques. Comment dépeindriez-vous le moral de la collectivité scientifique universitaire, à qui l'on avait promis une